

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LES ENFANTS VÉRITABLES

Du même auteur chez Voir de Près :

Il est juste que les forts soient frappés

THIBAUT BÉRARD

LES ENFANTS VÉRITABLES

Roman



VOIR DE PRÈS

© Éditions de l'Observatoire /
Humensis, 2021

© 2021, Voir de Près pour la présente
édition.

ISBN 978-2-37828-335-3

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine Cedex

www.voir-de-pres.fr

*À ma femme,
À nos parents,
À nos enfants.*

I

Maman par accident

1. Les enfants véritables
2. Une fête
3. Les petites maquettes de César
4. Le mystère Camille
5. Sauve-moi
6. Tout ira bien
7. Paul en suspension
8. Les vraies mamans

II

Maman d'adoption

1. À mon enterrement
2. Une fête
3. L'épreuve de Diane
4. Simon sans manteau
5. Sauve-moi
6. Tout ira bien
7. Solène en suspension
8. À mon fils

III

Maman dans le désordre

1. Jour de départ
2. Une fête
3. L'amie de Cléo
4. Louise et le cafard
5. Sauve-moi
6. Tout ira bien
7. Théo en suspension
8. Soir de première

*Quand il est né, il pesait quatre kilos...
quatre kilos de la chair de sa mère.
Mais aujourd'hui, il pèse neuf kilos,
et tu sais ce que c'est, ces cinq kilos
de plus ?
Ces cinq kilos de plus, c'est cinq kilos
d'amour. Et pourtant, c'est léger,
l'amour! »*

Marcel Pagnol, Fanny.

PREMIÈRE PARTIE

MAMAN PAR ACCIDENT
(CAMILLE)

*

— DIANE —

1

LES ENFANTS VÉRITABLES

11 juin 1995

– Mais Papa, on est d'accord, c'est moi ton enfant véritable ?

Paul sourit sous son bonnet. « On est d'accord. » Cette gamine, elle ne s'arrête jamais. Va savoir où elle est allée chercher cette histoire d'enfant véritable... Peut-être sur le dos d'un livre, dans la bibliothèque ? Ça lui dit vaguement quelque chose. De sa main gauche, il serre plus fort le morceau de bois qu'il sculpte et, de l'autre, il jette trois coups de canif rapides sur l'écorche tendre, afin de se donner une idée de la forme voulue, pour plus tard. Entre ses doigts de bûcheron, la figurine paraît minuscule... Il la fait tourner un moment sous le soleil d'été, devinant du coin de l'œil les montagnes qui les entourent, lui et sa fille. Sa Cléo.

Cléo s'est juchée sur un rocher plat bien chaud, au-dessus de lui, ses chaussures de randonnée délassées dans l'air – elle les agite comme deux petites balles au bout de ses mollets rondelets, pour faire sentir à son père qu'elle est impatiente d'entendre sa réponse. Il parle peu, elle le sait, mais quand les mots viennent, il faut se tenir prête. Car les choses qu'il dira, elle ne les entendra de personne d'autre.

Et certainement pas de moi. C'est-à-dire sa mère. Je ne suis pas dans le paysage, ni au sens propre ni au figuré: en ce moment, je dois me trouver quelque part entre Paris et Trouville, enfin à plusieurs centaines de kilomètres du petit village perdu dans la vallée de l'Ubaye où Paul élève notre fille.

Du reste, même si j'avais été physiquement présente, comme cela m'arrive quatre ou cinq fois par an (avec, à bien y réfléchir, une certaine régularité dans la saisonnalité de mes retours au foyer), je resterais étran-

gère au monde intérieur de Cléo. Je n'en suis pas fière – comment le pourrais-je –, mais je me targue au moins d'être lucide. Tout comme elle, du reste. Du haut de ses sept ans, elle a très bien compris qu'elle avait un père-chêne, sur lequel elle peut s'appuyer pour grandir, et une mère-herbe-folle, dont elle ne peut que suivre du regard les gracieux envols et les atterrissages en catastrophe, sans espérer beaucoup plus qu'une conversation sur le dernier roman qu'elle a lu ou des conseils sur la façon de se tenir à un dîner. Pour ce que Cléo connaît des dîners...

Je ne peux certainement pas dire que ma fille me comprenne ; à son âge, ce serait impossible. Et puis, me comprendre, c'est la spécialité de Paul. Tout, de ses bras immenses lorsqu'ils s'ouvrent pour *encore une fois* me recueillir à son front qui reste droit comme pour m'indiquer qu'il n'attend pas d'excuse ni même d'explication, semble dire cela de lui : Paul accepte tout, comprend

tout, les bonnes et les mauvaises surprises de la vie – et cette femme bizarre qui est la sienne.

Je me dis parfois que, s'il avait eu le choix, il aurait préféré tomber amoureux d'une autre que moi, une personnalité plus à son image, stable, fiable ; mais voilà, ça ne s'est pas présenté ainsi.

En pur montagnard, Paul sait que la seule manière de survivre à un environnement hostile est de s'y adapter.

Contrairement à moi, sa fille n'a rien d'un environnement hostile ; aussi, s'adapter à elle ne lui cause-t-il aucune difficulté. Avec des gestes lents (la petite le soupçonne d'en faire un peu trop, pour coller à son image de Levine sculpteur), il repose la figurine de bois entre ses pieds nus, orteils en éventail.

Il a choisi de s'asseoir dans ce trou d'ombre, sous le rocher où trépigne sa gamine, pour la qualité de l'herbe qu'il offre ; cela lui fait un coussin de verdure accep-

table pour travailler. Il n'aime rien tant que façonner au milieu de ses montagnes.

Un soupir, très doux. Il regarde ses mains, ses grandes mains qui le font vivre et lui permettent d'assurer la subsistance de son foyer, entre travaux de charpente, bidouillages divers, maçonnerie fine et traite des brebis, sans oublier la modique somme qu'il perçoit en tant que pompier volontaire. Il les regarde longtemps, ces mains dont il dépend, et puis il dit :

– « Véritable », qu'est-ce que ça signifie, selon toi ?

Cléo lève les yeux au ciel. Dans sa tête, du matin au soir, elle passe son temps à faire des paris.

Si je vois une marmotte, il y aura de la tarte aux mûres pour le dessert.

Si le voisin vient nous emprunter des œufs, l'école sera fermée demain.

Si je pose une question à Papa, il répondra d'abord par une autre question.

Elle attend, docile.